

Fête nationale 23.06.2024 – Discours du Président de la

Chambre des Députés Claude Wiseler

Seul le discours prononcé fait foi

Monseigneur, Madame, Monsieur le Premier ministre, chers invités d'honneur, chères concitoyennes et chers concitoyens.

Je suis né en 1960. J'appartiens à une génération qui, après la guerre, a eu la chance de vivre dans un pays libéré de la dictature, où nous avons depuis ce moment-là construit un avenir attrayant, dans la paix et la liberté. Avec joie et confiance.

Jamais au cours des soixante dernières années, je n'aurais pensé devoir m'en inquiéter. La démocratie, l'État de droit, la paix et la liberté étaient devenues une normalité dans notre pays. À tel point qu'on ne peut imaginer vivre sans elles. De normales, elles sont peut-être même devenues banales et évidentes.

Les événements dans le monde, plus loin, mais aussi plus près de nous, nous ont montré avec quelle vitesse cela peut changer.

Aujourd'hui la guerre a fait son retour dans de nombreux endroits du monde, et même en Europe. Des pays indépendants sont menacés et envahis dans le but de leur ravir leur indépendance. Des démocraties jeunes, mais également déjà plus anciennes, sont remises en question et leurs principes fondamentaux remis en cause et évidés. Non pas toujours avec violence, mais souvent étape par étape, élément par élément de ce qui constitue un État de droit.

Une démocratie ne peut être simplement réduite à des élections. Cela va beaucoup plus loin. Démocratie signifie élections libres, où chaque candidat et chaque opinion sont autorisés. Et où il existe une réelle possibilité d'alternance au pouvoir.

La liberté de la presse constitue un autre élément. Et même si la presse critique parfois sévèrement les responsables politiques et que nous n'en sommes pas toujours ravis, il s'agit en réalité d'une bénédiction que la presse puisse commenter librement la politique au Luxembourg et la critiquer régulièrement, voire violemment. Une presse libre et attachée à la vérité est plus essentielle que jamais à l'ère de fausses nouvelles et de réseaux sociaux incontrôlés.

Un système judiciaire indépendant fait également partie de la démocratie. Un système judiciaire qui n'est ni influencé ni contrôlé par la politique, mais qui est protégé par la séparation des pouvoirs et lié à l'État de droit.

Ce n'est pas pour rien que dans de nombreux pays, l'affaiblissement de la démocratie débute par l'asservissement de la presse et du pouvoir judiciaire.

Pouvoir parler librement, exprimer son opinion, manifester, sont des éléments qui font également partie de la démocratie. Et si, en tant que responsables politiques, nous sommes

parfois critiqués à l'occasion de manifestations, nous devons être heureux que cela soit possible dans notre pays.

Être capable de faire face à d'autres opinions, de résoudre les différends par le dialogue et non par la violence, c'est ce qui définit notre société démocratique. C'est aussi ce qui définit notre parlement. Un lieu où l'on peut parler en toute liberté, et où les décisions pour notre avenir commun sont prises dans le dialogue - même s'il est parfois plus animé. Un lieu où le résultat d'élections libres est accepté et non remis en question.

Croire ou non, vivre sa religion si on le souhaite, disposer d'une recherche libre, se déplacer librement quand et où on veut, tous ces éléments sont aussi, entre autres, des libertés fondamentales, qui font partie de notre démocratie.

« Résistez aux débuts » a été dit à maintes reprises depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

« Résistez aux débuts » signifie pour moi que la liberté et la démocratie forment un tout, et que la manière la plus dangereuse de les perdre l'est moins par une guerre ou un coup d'État, que par l'abandon de certains éléments qui les constituent, de pièces qui définissent notre société libre.

Et c'est le sens de mon message d'aujourd'hui.

La démocratie et la liberté ne sont pas acquises, ne sont pas une évidence. Nous devons les défendre. Nous battre en leur faveur. Pour chaque pièce qui les compose. Ne pas abandonner ne serait-ce qu'un millimètre. Ni ici au Luxembourg, ni en Europe, ni au-delà.

Il y a deux phrases dans notre hymne national qui m'ont marqué au cours de toutes ces années.

La première se trouve dans la première strophe de notre « Heemecht (Notre Patrie) ».

" C'est notre pays pour lequel nous risquons tout sur terre."

Les générations qui nous ont précédés ont risqué beaucoup, sinon tout, pour notre pays. Ferions-nous la même chose aujourd'hui ? Aurions-nous le même courage aujourd'hui ?

Je suis certain que cela vaut toujours la peine aujourd'hui de se lever pour notre pays, notre liberté et notre démocratie et de rester unis.

La deuxième phrase de la « Heemecht (Notre Patrie) » qui m'a marqué, se trouve à la fin de la dernière strophe. Pour moi, il s'agit de la phrase la plus importante et la plus belle de notre hymne national. C'est pourquoi nous la chantons probablement deux fois :

« Laisse reluire toujours le soleil de la liberté qui nous éclaire depuis si longtemps ! »

J'aimerais réécrire cette phrase aujourd'hui et dire :

" Laisse reluire toujours le soleil de la liberté pour qu'il nous éclaire encore longtemps ».

C'est mon plus grand souhait aujourd'hui, en ce jour où nous célébrons l'anniversaire officiel de notre chef d'Etat, et donc aussi notre pays et notre liberté.

Vive le Grand-Duc, vive notre famille grand-ducale, vive le Luxembourg et vive l'Europe.